

Séraphin d'Assise ? Comment réussir là où tant d'artistes éminents ont succombé à la tâche ?

Sans doute il y aurait folie de ma part à tenter un tableau achevé de notre Père ; mais à côté de la toile des grands maîtres il y a le croquis du peintre ordinaire s'inspirant des auteurs qui l'ont précédé. Là se borne mon ambition. Ecrivant pour votre édification, chers Tertiaires, et non pour flatter vos oreilles, je laisserai de côté les ornements factices de la sagesse mondaine. Ne faut-il pas du reste que le style soit en rapport avec le sujet traité. Et quoi de plus simple, de moins paré des charmes de convention que S. François d'Assise ?

Mais pour bien se rendre compte de la vie, des actes, des grâces départies par Dieu à un homme, il est nécessaire de considérer cet homme dans ce que j'appellerai son cadre. Un homme, surtout un personnage important, n'est pas un être isolé ; au contraire, il est joint à mille choses qui tiennent à lui, vivent de sa vie, sont expliquées par sa vie, et, à leur manière, l'expliquent. Donc pour bien comprendre S. François d'Assise et son rôle dans l'Eglise, il faut nous reporter à l'époque où il a vécu et conséquemment jeter un coup d'œil rapide sur l'histoire de l'Eglise, en particulier au XIII^e siècle.

Vainqueur du monde par sa croix, Jésus-Christ envoya ses Apôtres à la conquête des âmes. Les Apôtres s'en allèrent prêcher partout l'Evangile, et Dieu les aidait et confirmait leur parole par des miracles.

A leur voix le monde se convertit, mais non sans avoir longtemps et fortement résisté. Les Juifs déicides s'opposèrent de toutes leur forces à la propagation de l'Evangile ; ils surent même engager dans leur haine du nom chrétien les payens qui, du reste, aveuglés, fascinés par le démon, n'étaient nullement disposés à recevoir le joug de Jésus-Christ. Pendant près de trois siècles, le Christianisme fut traqué avec une fureur vraiment diabolique ; le sang chrétien coula à flots ; onze millions de martyrs, dit-on, donnèrent leur vie pour Notre-Seigneur et pour le salut de leur âme.

Mais, disait Tertulien, " le sang des martyrs est une semence de chrétiens." Vainqueurs en apparence, les ennemis du Sauveur étaient réellement vaincus ; successivement, juifs et païens durent couber la tête devant le Fils de Dieu.

Toutefois, bien que peuplé de fidèles, le vieil empire romain, qui étendait sa domination sur la plus grande